

Quelques commentaires et indications pour la régénération de la vigne, à partir de citations de R. Steiner tirées du "Cours aux agriculteurs" GA 327 et des "Conférences aux ouvriers - Entretiens sur les abeilles" GA 351, qui concernent la vigne et le continent américain.

Mots clefs :

Viticulture - Régénération - Terroir - Organisme agricole - Relocalisation - Polarité Est-Ouest - Plantes et animaux domestiques - Analyse cosmique qualitative - Microorganismes - Ferments - Bactéries - Production de semences et de plants.

La presque totalité des vignes en Europe est greffée sur des porte-greffes d'origine américaine ou des croisements franco-américains. Ceci pose question quand on connaît les indications de Steiner sur la nature des forces qui agissent sur le continent Ouest (l'hémisphère occidental).

1) Extraits du "Cours aux agriculteurs" (GA 327) Koberwitz, 1924 qui concernent le continent américain. Éditions EAR 1993.

Page 136 "Question - d'où peut on faire venir les cornes de vache ? Faut-il les prendre en Europe de l'Est ou en Europe du Centre?"

R. - Leur provenance est indifférente, seulement il ne faut pas les prendre chez un équarrisseur ; il faut qu'elles soient aussi fraîches que possible. Ce qui est curieux, il est vrai, si paradoxal que cela puisse paraître c'est que la vie en occident, la vie dans l'hémisphère occidental est totalement différente de la vie dans l'hémisphère oriental. La vie en Afrique, en Asie, en Europe prend une autre signification que la vie en Amérique. Il pourrait donc se faire que, le cas échéant, les cornes dussent être utilisées d'une manière un peu différente...

...Il n'est pas de meilleure solution que de prendre les cornes dans la région où l'on se trouve. Il existe une affinité extrêmement puissante entre les forces présentes dans les cornes de vache d'une contrée et les autres forces propres à cette contrée tandis que les forces des cornes provenant de bêtes étrangères au pays peuvent entrer en conflit avec les forces attachées à la terre de ce pays. Il ne faut pas non plus perdre de vue que très fréquemment les vaches qui fourniront les cornes dans une région donnée ne seront pas directement originaires de cette région. Il faudra ne pas s'arrêter à cela et tenir compte du fait que lorsque la vache s'est nourrie pendant trois ou quatre ans sur un sol déterminé donc si elle a vécu sur ce sol, elle en fait partie, si ce n'est pas une vache provenant de l'hémisphère occidental."

Ceci est à mettre en rapport avec le texte suivant tiré de la 2e conférence :

"Maintenant, la végétation qui pousse sur la terre, ce n'est pas encore tout, d'une région déterminée de la terre fait non moins partie un secteur déterminé du règne animal. Pour des raisons qui apparaîtront ultérieurement, nous pouvons faire abstraction de l'être humain. Mais nous ne pouvons pas faire abstraction du règne animal. Car il existe ceci de particulier que la meilleure analyse cosmique qualitative s'effectue elle-même lorsqu'il y a coexistence d'un territoire donné avec sa végétation et des animaux qui vivent sur ce territoire. Il existe ceci de particulier - et je serais heureux si précisément l'on vérifiait ce que j'avance, car la vérification en apporterait sûrement la confirmation - il existe entre les animaux et les plantes la relation suivante : lorsqu'on a sur un domaine, quel qu'il soit, le nombre convenable de vaches,

de chevaux et d'autres animaux, ces animaux réunis donnent exactement la quantité de fumier dont on a besoin sur le domaine, dont on a besoin pour compléter ce qui s'est chaotisé. Et à la vérité, si l'on a le nombre exact de chevaux, de vaches, de porcs, le mélange de leur fumier est également le bon. Ceci s'explique par le fait que les animaux consomment, mangent, l'exacte mesure de ce qui leur vient de la végétation parce qu'ils mangent l'exacte mesure de la végétation que la terre peut produire. C'est la raison pour laquelle ils élaborent aussi, au cours de leur processus organique, autant de fumier qu'il en faut pour le restituer à la terre. En fait, ce qui se passe ici - il n'est pas possible d'y parvenir tout à fait, mais idéalement parlant c'est exact - c'est que si l'on est obligé de faire rentrer du fumier, quel qu'il soit, du dehors, il faut l'utiliser, le traiter uniquement comme un remède destiné à un domaine déjà atteint par la maladie. Un domaine ne se porte bien que dans la mesure où il produit lui-même son fumier grâce à son cheptel. Ceci exige naturellement que l'on mette au point une science exacte permettant de déterminer le nombre d'animaux de telle ou telle espèce dont on a besoin sur un domaine précis. Mais on y parviendra, sans aucun doute, pour peu que l'on réapprenne à connaître au fond les forces qui sont ici à l'œuvre."

Ces paroles militent pour la relocalisation dans les terroirs des espèces animales et végétales et de la production (création) de semences et de plants adaptés au contexte. Cette adaptation ne peut se réaliser que par la fumure qui est produite par l'animal vivant dans un espace géographique proche, car il est le seul être sensible doté d'une capacité de compréhension de son milieu de vie (Steiner parle d'analyse cosmique qualitative). L'animal perçoit par ses organes des sens, par la peau, par l'air qu'il respire, les aliments qu'il ingère, les conditions particulières du lieu où il vit, les ambiances climatiques, géologiques, éthériques et astrales. Les bovins, avec leur puissant métabolisme digestif de ruminants, semblent à même d'effectuer cette tâche d'analyse et de compréhension au mieux. Les animaux femelles comme les vaches, du fait de leur sensibilité féminine et de leur métabolisme plus complexe, sont encore plus à même de réaliser cette tâche. C'est d'ailleurs pourquoi on emploie des cornes et des organes de vache pour élaborer les préparations. Les cornes jouent un rôle important dans ces processus, elles ne sont pas un organe de défense, ni une antenne, mais un organe des sens tourné vers l'intérieur. C'est une sorte de peau renforcée qui coupe l'organisme de l'extérieur et permet l'intériorisation. L'os creux de la corne et les sinus particulièrement aérés permettent aux gaz de la digestion et à l'air respiré d'échanger avec les tissus très innervés et irrigués situés entre la corne et l'os. Les gaz et l'information sont renvoyés dans la panse et dans le courant métabolique. La vache pratique sans le savoir ce que les dégustateurs de vin mettent en œuvre avec la rétro-olfaction, la perception des qualités est plus sûre et plus fine qu'avec l'odorat direct. On peut supposer que le résultat (le fruit) de cette analyse cosmique qualitative est inséré comme une sorte d'information régulatrice dans le fumier et que par cette fumure on tente ainsi de réguler, de compenser les difficultés et les déficits du lieu.

Steiner va encore plus loin en affirmant que la fumure obtenue vient compléter ce qui est devenu chaos, c'est-à-dire influencer les processus d'évolution des plantes en germination ou en croissance à partir du cambium ou de méristèmes.

Le fait qu'un animal appartienne à un lieu déterminé du monde comme le prétend Steiner semble bien étayé par des recherches modernes, par exemple avec les analyses isotopiques du collagène des ossements animaux.

Dans un article de la revue La recherche 227. Décembre 1990, vol. 21, page 1464. "Sur les traces de l'ivoire", on peut lire ceci :

"Les récentes publications de deux équipes sud-africaines, celle de J. C. Vogel et celle de N. J Van der Merwe, ont de quoi faire pâlir les trafiquants d'ivoire. Elles viennent en effet de démontrer la fiabilité d'une méthode permettant d'identifier la provenance d'échantillons d'os ou de défenses d'éléphant d'Afrique. Les empreintes des isotopes de carbone (C), d'azote (N) et de strontium (Sr) qu'ils contiennent reflètent respectivement la végétation, le climat et la géologie de la région où l'animal a vécu.

...

Le rapport des isotopes ($^{13}\text{C}/^{12}\text{C}$) mesuré à partir du collège des os ou de l'ivoire s'avère caractéristique du type de feuillages et d'herbes que l'animal a ingéré dans sa vie et il est directement proportionnel à la quantité de végétation broutée.

Le rapport ($^{15}\text{N}/^{14}\text{N}$) est un indicateur du niveau d'eau absorbée et du stress subi par le métabolisme protéique de l'animal en période de sécheresse: plus il est important, plus l'habitat correspondant est aride.

...

Un troisième rapport isotopique ($^{87}\text{Sr}/^{86}\text{Sr}$) reflète de l'histoire géologique des terrains, permet alors de discriminer. Il sera par exemple plus élevé dans les défenses d'un éléphant vivant dans une région supportée par de vieilles roches granitiques que par un terrain riche en basaltes."

Cet article tiré de la revue "La recherche" montre que nous sommes marqués par les lieux où nous avons vécu. Les animaux mais aussi les plantes sont des reflets durables de leur milieu d'origine (le terroir). Il est noté que la chimie issue de la Science de l'Esprit de R. Steiner (3e conférence du Cours aux agriculteurs) permet d'expliquer assez facilement les liens qui existent entre le Carbone et le végétal, entre l'Azote et l'eau et entre le Strontium (proche parent du Calcium) avec la géologie du sous-sol.

2) Citations de R. Steiner sur la vigne et le vin dans le Cours aux agriculteurs 1924 (GA 327) et dans les Conférences aux ouvriers (Abeilles fourmis et guêpes - 1923) (GA 351)

a - Extraits du "Cours aux agriculteurs" (GA 327) Koberwitz, 1924
Réponses aux questions le 13 juin 1924 après la 5^e conférence.

"Question. - Pour le pied de vigne, qui a beaucoup à souffrir, peut-on utiliser le compost dans les mêmes conditions ?

R. - Oui, avec quelques modifications dont je parlerai quand j'en arriverai à la culture des fruits et de la vigne ; mais, dans l'ensemble, ce que j'ai dit aujourd'hui est valable pour l'amélioration de tous les engrais. J'ai indiqué aujourd'hui les procédés qui améliorent les engrais en général. Nous préciserons plus tard la façon de les adapter spécifiquement aux prairies et pâturages, aux céréales de semence, à la culture des fruits et de la vigne."

14 juin 1924 après la Sixième conférence qui traite de "la nature de la mauvaise herbe, des parasites animaux et de ce qu'on appelle maladies des plantes devant le forum de la nature."

"Aujourd'hui on a complètement perdu l'habitude de considérer ces choses sous leur vrai jour. Mais cela se paie. Il existe un cas où, dans de nombreux pays du monde civilisé, il a fallu payer cette méconnaissance de l'influence cosmique, qu'elle agisse par l'intermédiaire de l'air en passant par tout ce qui se trouve au-dessus du niveau du sol ou qu'elle agisse d'en bas par l'entremise de la terre, payer disais-je, ce

manque de discernement, du fait que s'était totalement épuisée, l'ancienne connaissance instinctive de la conduite à tenir en pareille circonstance; cela vous est peut-être égal, mais il y a beaucoup de gens pour qui cela ne l'est pas. Le sol était épuisé, les traditions aussi - en dépit des conseils souvent donnés par les paysans - et c'est ainsi que s'est abattu sur de vastes vignobles le phylloxéra. On s'est trouvé bien démuni devant le phylloxéra. Je peux vous raconter par le menu comment on s'est adressé de toutes parts à la rédaction d'un journal agricole paraissant à Vienne dans les années 1880 pour lui demander de trouver un remède contre le phylloxéra ; elle en fut totalement incapable, alors que le fléau entraînait vraiment dans sa phase aiguë. La science actuelle n'a pas les moyens de faire face à de telles situations et d'y mettre fin radicalement. Le seul moyen d'y faire face, c'est d'aborder véritablement le problème avec ce que l'on peut savoir des cheminements que nous avons indiqués."

Réponses aux questions 14 juin 1924 après la 6^e conférence

Question. – *"Peut-on employer pour les maladies de la vigne les mêmes moyens? (NdA : cette question fait référence aux incinérations (poivres) et à l'épandage des cendres pour réguler les insectes)*

R. - *Bien que personne n'ait essayé, pas même moi, et que sur le plan occulte on n'ait pas fait grand-chose de particulier dans ce domaine, je me dois cependant d'exprimer ma conviction que les vignobles auraient pu être protégés, comme je l'ai déjà indiqué, si on avait procédé de la façon indiquée.*

Question. - *Peut-on se permettre, en tant qu'anthroposophe, de continuer à cultiver la vigne ?*

R. - *Voyez-vous, dans beaucoup de domaines, la seule raison d'être de l'anthroposophie de nos jours, c'est de dire ce qui est. Quant à ce qui devrait être, la question reste encore bien difficile à résoudre dans les domaines les plus divers. J'ai connu un bon anthroposophe propriétaire de grands vignobles. Sur ce que lui rapportait chaque année son domaine, il prélevait une partie pas trop importante, mais importante quand même, pour envoyer des cartes postales dans le monde entier en prônant l'abstinence. J'ai par ailleurs eu un ami qui n'aurait pas touché à une goutte de vin et qui a même eu sa vie durant bourse ouverte pour l'anthroposophie. Mais il appartenait à cette catégorie de gens qui placardaient sur tous les tramways de la ville des affiches où on lisait : Sternberg, cuvée réservée¹. C'est là que la question pratique commence à poser des problèmes particuliers. De nos jours on ne peut pas tout faire passer. C'est pourquoi j'ai dit: les cornes de vache sont assurément celles que nous prenons sur les vaches et que nous enterrons. Mais les cornes de taureau dont nous voudrions nous coiffer pour foncer tête baissée sur tout et le reste, pourraient le cas échéant causer de grands dommages à l'anthroposophie."*

b - Extrait du "Cours aux ouvriers" - Entretiens sur les abeilles, Über das Wesen der Bienen - GA 361.

Nouveau titre : Abeilles fourmis et guêpes, Triades 2008.

8 conférences faites à Dornach du 26 novembre au 22 décembre 1923.

Question? *"M. Müller dit que les apiculteurs travaillent déjà en vue de la culture artificielle des plantes. Par exemple, on plante de grandes quantités de crocus jaune, spécialement pour procurer des fleurs aux abeilles; on fait de même avec d'autres plantes qui ont de petites fleurs jaunes, etc. On sème également beaucoup de trèfle américain, qui atteint environ deux mètres et qui fleurit toute l'année. On le fauche*

¹ Il s'agit d'un vin de Moselle (NDT).

seulement en automne; avant, on laisse les fleurs pour les abeilles. C'est cela qui serait nécessaire.

Réponse? Dr Steiner : Certainement, on commence déjà à utiliser ces procédés, mais on en connaît encore très peu les tenants et les aboutissants. Ce que vous avez dit au début, c'est une bonne voie, sur laquelle on peut persévérer, virgule?

Ce que vous avez cité au sujet du trèfle américain qui fleurit toute l'année, c'est quelque chose qu'on abandonnera, car ce trèfle ne provoque pas une amélioration du sang; il donne aux abeilles un coup de fouet pour une courte période. C'est comme lorsqu'on traite quelqu'un avec de l'alcool; cette excitation stimule la production chez les abeilles pour un certain temps. Mais il faut faire extrêmement attention à ne rien leur apporter qui leur soit entièrement étranger, car de par leur nature tout entière elles sont habituées, liées à une contrée déterminée. Cela ressort déjà dans le fait que les abeilles d'autres régions ont un aspect tout différent des nôtres. Il y a cette abeille de l'Europe centrale, dont nous avons déjà parlé ici, l'abeille domestique commune. L'abeille italienne présente un tout autre aspect, l'abeille carniolienne un autre encore. Les abeilles sont très fortement liées par leurs habitudes aux territoires où elles vivent, et on ne peut pas leur apporter une aide durable en leur procurant du miel vierge (nectar) en provenance de régions complètement étrangères. Elles ont alors beaucoup à faire avec leur propre corps, leur organisme commence à entrer en révolte, car elles cherchent à transformer ce miel vierge pour qu'il devienne ce qu'il est à l'endroit d'où provient le trèfle. On le verra : cela donnera des résultats pendant quelques années, mais après il faudra payer les pots cassés. Vous avez tout à fait raison quand vous dites que nous n'avons pas encore de données réelles. Mais c'est ce que l'on verra effectivement, et alors on abandonnera cette méthode, ou bien on fera ce qu'on a fait avec la vigne.

Pour la vigne, on a fait l'expérience suivante : vous savez que dans les années 1870-1880 est brusquement apparu le phylloxera, qui détruisit le vignoble dans de vastes régions de l'Europe. J'ai pu à l'époque m'occuper beaucoup de cette question, parce que l'un de mes bons amis était cultivateur ; il publiait aussi une revue agricole **quid de cette astérisque?** et s'occupait beaucoup de ce problème. Les gens se sont alors demandé pourquoi les plants américains n'avaient pas encore le phylloxera, n'étaient pas menacés. A quoi la chose a-t-elle abouti ? Je vais vous le dire : avec les moyens qui permettent de combattre le phylloxera sur les plants américains, il ne fut pas possible de combattre la maladie sur les plants européens. Et la conséquence fut que l'on put maintenir en bonne santé les plants américains qu'on s'était mis à planter, mais que les plants européens périrent quand même. On en fut réduit à abandonner totalement le plant européen et à américaniser entièrement le vignoble. La viticulture se transforme alors complètement et elle devient quelque chose d'autre. Elle est effectivement devenue autre sous bien des rapports dans de nombreuses régions.*

On ne peut pas penser d'une façon aussi mécanique ; il faut bien comprendre qu'une chose est, en vertu de sa nature tout entière, acclimatée à un lieu déterminé. Il faut en tenir compte, sinon on peut bien obtenir un succès momentané, mais rien de durable."

En conclusion

Si on résume les indications de Rudolf Steiner à propos de la crise phylloxérique :

Il dit que "La science actuelle n'a pas les moyens de faire face à de telles situations et d'y mettre fin radicalement." mais que "Le seul moyen d'y faire face, c'est d'aborder

véritablement le problème avec ce que l'on peut savoir des cheminements que nous avons indiqués."

Il cite plusieurs facteurs qui ont contribué à l'extension de la crise phylloxérique :

- 1) La méconnaissance de l'influence cosmique, qu'elle agisse par l'intermédiaire de l'air en passant par tout ce qui se trouve au-dessus du niveau du sol ou qu'elle agisse d'en bas par l'entremise de la terre.
- 2) L'épuisement du sol.
- 3) L'abandon des traditions.
- 4) Il affirme que dans le monde vivant, plantes ou animaux sont "*acclimatés à un lieu déterminé et il faut en tenir compte, sinon on peut bien obtenir un succès momentané, mais rien de durable.*" C'est-à-dire que les transferts de plantes ou d'animaux depuis des régions lointaines posent problème. Il cite expressément l'Amérique aussi bien pour les bovins que pour les plantes.
- 5) Il exprime "*la conviction que les vignobles auraient pu être protégés, comme je l'ai déjà indiqué, si on avait procédé de la façon indiquée*", c'est-à-dire avec l'incinération de l'insecte en question et l'épandage des cendres sur les territoires à protéger.

Si on examine ces affirmations et qu'on les replace dans l'ensemble du "Cours aux agriculteurs", on trouve plusieurs clés pour tenter de régler l'extension du parasite :

- 1) Travailler avec les influences cosmiques qui agissent au-dessus du sol et en dessous du sol et celles qui sont renvoyées du bas vers le haut.

- d'une part aux 1ère et 6e conférence du Cours qui décrivent les activités des planètes supra et infra-solaires et l'importance du semis et de la plantation pour les plantes pérennes dans la période ascendante des planètes supra-solaires.
- d'autre part à l'emploi des préparations biodynamiques qui selon ma conception et celle du Dr Bernard Lievegoed sont des représentants alchimiques d'impulsions planétaires. L'emploi des préparations destinées au compost peut se faire sous forme de compost préparé, de compost de bouse ou de 500P qui est à mon avis la forme la plus aboutie en raison des processus employés pour la réaliser (bouse de qualité recueillie à l'automne, exposition aux forces de l'hiver, passage en corne, voie humide et colloïdalité, emploi de rythmes saisonniers et journaliers pour le brassage dans l'eau tiédie, etc.).

- 2) Lutter contre l'épuisement du sol et revenir aux traditions sont sans doute des références à l'agriculture de la fin du XIXe siècle quand de nombreux domaines s'étaient laissés gagner par les "sirènes" des engrais solubles et avaient cessé l'emploi du fumier de ferme.

- 3) La nécessité de relocaliser les intrants dans la sphère du vivant. C'est l'idée d'organisme agricole diversifié, individualisé et le plus autonome possible.

- 4) Rechercher comment pratiquer les incinérations ou les putréfactions de phylloxera et comment et quand les épandre.

- 5) Sur le comment régénérer, on trouvera dans les annexes du *Cours aux agriculteurs* et dans le livre de Kolisko - *Agriculture du futur* - dont les travaux ont été directement inspirés par R. Steiner, quelques indications intéressantes sur la régénération de la

pomme de terre, plante, elle-aussi, d'origine américaine se multipliant par la voie végétative.